

L'EDITORIAL DU REDACTEUR EN CHEF

Le succès remarquable de nos Journées d'Enseignement Postuniversitaire, dont nous nous réjouissons tous, est-il dû exclusivement à la qualité du programme et des conférenciers ? On aimerait à le croire, mais il est cependant clair que le caractère accréditant de l'activité n'y est pas pour rien.

Parlons-en, de cette accréditation. Elle a été mise sur pied par une association momentanée entre certains syndicats médicaux (dont on connaît la sympathie qu'ils éprouvent pour la formation universitaire) et les pouvoirs publics dans le domaine de la santé publique, qui, en termes d'éducation, en sont encore au stade de l'ardoise et de la touche.

Il était dès lors inévitable que la formation continue devînt tributaire des organisations locales, hors du contrôle universitaire, pourtant nécessaire. D'autre part, il était acquis d'avance qu'elle se décline en heures "présentielles", en conférences *ex cathedra*, à l'époque même où la pédagogie moderne (on parle, pour l'enseignement d'adultes, d'*andragogie*) se fonde sur les acquis de la psychologie cognitive et sur le socio-constructivisme, qui impliquent un apprentissage plus actif, et susciteraient davantage des ateliers, des séances de simulation, des exercices pratiques que des conférences de consensus. Pourquoi négliger dans la formation des adultes ce qui est largement appliqué à celle de nos enfants ?

En même temps, les sources d'information se sont diversifiées. Aux revues de formation continue (déjà négligées par les accréditateurs) se sont ajoutés les sites web universitaires ; la toile regorge de sources de recyclage dûment légitimées par des organisations académiques. Le processus de l'accréditation ne reconnaît en rien la valeur de l'étude à domicile, du travail personnel, de la lecture critique. Pis encore, alors que les universités ont substitué à l'heure de cours la notion de crédit échangeable ECTS (*european credit transfert system*, plus conforme au volume de travail effectif de l'étudiant), les caciques des organisations professionnelles et du ministère fédéral ont coulé l'heure de formation continue en une unité absolue, même si cette heure est consacrée à faire des petits dessins, lorgner la jolie voisine ou tout simplement bayer aux corneilles, quand elle n'est pas tout simplement fictive.

Autrement dit, et pour aller de l'avant, il serait opportun que ce système, qui, nonobstant la qualité des conférences et des orateurs, est demeuré à l'âge de pierre de la pédagogie soit revu pour s'ouvrir davantage à l'interactivité, au travail personnel, à la construction collective de nouveaux savoirs.

Pour cela, il faudrait plus d'ateliers, de rapports en groupes, pourquoi pas d'examens de savoir-faire ou de réflexion clinique dans le cadre d'une évaluation formative. Qui prendra cette initiative ?

S. Louryan